

# ***AURES SUNT NEMORIS***

**Dessins, études et correspondance  
de Gilles-Arnaud de Troicennesseau  
sur les nymphes des bois**



**Sélectionnés et commentés par  
Laurence Daigneault Desrosiers**



« Selon moi, Don Quichotte se livrait à une expérience. [...] Était-il possible, se demandait-il, de se dresser devant le monde et, avec la conviction la plus extrême, de vomir des mensonges et des bêtises? »

Paul Auster, *Cité de verre*

Tous droits réservés

© Laurence Daigneault Desrosiers, 2001

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2001

Presses universitaires de la francophonie

*Il est interdit de reproduire en tout ou en partie ce livre sans l'autorisation de l'auteur. Toute reproduction constituerait une violation des lois régissant les droits d'auteur.*

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

LA CORRESPONDANCE

LE PASSAGE RATURÉ COMME PRÉFACE AU CAHIER

L'ŒUVRE PRINCIPALE

*Description physique des nymphes*

*Des différentes races de nymphes*

*De leur histoire*

*De la longévité des nymphes*

*De la société*

*De la reproduction*

*Des étranges médecines*

*Du langage*

*Des arts*

FRAGMENTS

*De la nymphe et des hommes*

*Des autres créatures*

LA DISPARITION

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

## INTRODUCTION

C'est en 1912 que les textes de Gilles-Arnaud de Troicennesseau furent découverts par un maçon du village de Bretigney, Joseph Normandin. Ce dernier les remit au maire, Oscar Guymont, qui les transmit à l'Université de Besançon. De nombreux chercheurs, en les voyant, se posèrent la même question : qui est le Dr de Troicennesseau? Cette question, au fil des années de recherche de mes prédécesseurs, s'est légèrement éclaircie. De peine et de misère, les textes ont été datés, leur authenticité, vérifiée. Ils le sont, et datent bel et bien du 18<sup>e</sup> siècle, selon le rapport des archéologues de l'Université de Strasbourg<sup>1</sup>. Des recherches ont également permis de retracer l'existence de ce curieux personnage dans les registres de l'Église. L'équipe de généalogistes français, sous la direction d'Armand Breton, ont découvert un baptistaire, attestant son existence, mais ensuite, plus rien. Il s'est avéré impossible de retracer le lieu de ses études, ou un éventuel mariage. Et l'on douterait de l'existence du personnage si ce n'était pas des nombreuses lettres récupérées ça et là. Cette correspondance ne fait pas que confirmer l'existence de Gilles-Arnaud de Troicennesseau : bien que la plupart des lettres traitent de sujets communs, certaines sont d'une cohérence troublante avec les textes découverts en 1912, venant encourager les hypothèses les plus folles. Toutefois, il semblerait qu'une majorité de documents soient perdus, étant donné le temps qui sépare la mort du Docteur du début des recherches. L'Université de Besançon prévoit cependant former une équipe de recherche d'ici 2005 afin de poursuivre les fouilles.

Les textes, découverts pendant la démolition d'une vieille maison de campagne de Franche-Comté, sont des plus étranges. Il s'agit d'une étude de plusieurs dizaines de pages manuscrites, parsemées de gribouillis et de croquis, conservée au Musée de Strasbourg. La plupart des pages ont été abîmées par l'eau et le temps, et certains passages sont maintenant illisibles. Les textes sont extraits d'un cahier intitulé *AURES SUNT NEMORIS* («les bois ont des oreilles», en latin), sauf deux fragments, et semblent cohérents, comme s'ils étaient destinés à former un tout. Cependant, de nombreux extraits sont irrémédiablement perdus.

Leur sujet est particulier : les textes traitent des nymphes des bois. Si rien, parmi toutes les recherches effectuées sur Gilles-Arnaud de Troicennesseau, n'a été édité jusqu'ici, privant le public d'une publication des sources originales, c'est sans doute parce que l'étude est audacieuse. Il s'avère délicat de traiter de ce sujet, rejeté longtemps par l'élite scientifique, qui qualifie ce genre d'écrits de *littérature*. J'ai toutefois décidé de récupérer, avec la précieuse aide des départements d'histoire et du Musée du Strasbourg, les textes et la correspondance de Gilles-Arnaud de Troicennesseau, éparpillée dans les universités françaises. Après les avoir étudiés, datés, classés, j'en présente ici une sélection, accompagnée des plus intéressants croquis lui étant attribués. Je tenterai de comparer les données avancées par le Dr de Troicennesseau avec les éléments mythologiques et folkloriques disponibles sur le sujet.

---

<sup>1</sup> Carl Bonne *et al.* *Rapport d'archéologie sur les documents 17B23*, p.14.

## LA CORRESPONDANCE

De l'ensemble de la correspondance retracée, c'est celle avec une certaine Madeleine qui paraît la plus révélatrice sur le sujet. Nombreuses et datées en jour et en mois, ces lettres semblent couvrir une longue période de la vie de Troicennesseau. La destinataire, selon le rapport des chercheurs de la faculté d'histoire de l'Université de Besançon<sup>2</sup>, serait Madeleine Eugénie Courbet, une jeune religieuse dont les effets personnels ont été conservés au couvent de Dijon. Toutefois, ce sont les seules informations dont on dispose. Le rapport précise que :

Rien n'indique précisément comment elle et le Docteur avaient fait connaissance, ni quels liens ils entretenaient. [...] Toutefois, leur abondante correspondance laisse deviner qu'ils se fréquentaient très peu, mais s'écrivaient régulièrement.

Les lettres ci-après précéderaient immédiatement le début de la rédaction de l'étude principale. Les missives, abondantes avant celles-ci, se font ensuite de plus en plus rares, et les chercheurs ne croient pas que cela ne soit qu'une impression due aux pertes possibles de documents.

La première lettre, datée du 12 mai (l'année n'est ni inscrite, ni déterminable avec précision), est retranscrite ici presque en entier, car elle pourrait bien concerner l'événement déclencheur de la folle entreprise du Docteur.

*Très chère Madeleine,*

*Si je ne vous ai pas écrit ce mois dernier, c'est que je suis sur une affaire bien étrange. Il s'agit encore d'un de mes patients, mais le cas est fort particulier, et j'ai voulu attendre le dénouement de cette histoire pour vous l'écrire en entier. Vous savez qu'étant médecin de campagne, je suis accoutumé à entendre toutes sortes de commérages. Plusieurs étant de nature assez loufoque, j'en ris beaucoup une fois loin des cantons. Cependant, depuis environ un mois, un d'entre eux attire mon attention. C'est une de mes vieilles patientes qui m'a laissé un jour entendre qu'un vieil homme habitant non loin de chez elle, un aveugle que je visitais à l'occasion, était un peu fou. N'ayant jamais, lors de mes consultations, remarqué quoi que ce soit d'anormal, je crus bon de demander des détails. Il s'avéra que, selon ses dires, l'homme avait coutume de raconter qu'il aurait perdu la vue lors d'une promenade en forêt, où il aurait aperçu une créature qui lui aurait subtilisé la vue. Après ce récit, la vieille s'esclaffa un bon coup et le traita de vieux cinglé, ce que sa sœur, aussi présente, confirma en un ricanement.*

*Au cours des jours qui suivirent, durant mes visites chez les doyens de ce village, je tentai d'en savoir plus, et cette rumeur me fut infailliblement confirmée par tous ceux qui le connaissaient, de près ou de loin. Je tombai alors dans un état d'attente curieuse, impatient à l'idée de ma prochaine visite chez ce presque célèbre cas.[...]*

*Les yeux du vieil homme semblaient intacts [...] On aurait même pu croire qu'il voyait tant ses yeux semblaient sains. Comprenez alors que je ne savais plus que penser, alors j'osai questionner le vieillard sur l'origine de sa cécité. Il soupira et, renfrogné, me répondit qu'il avait*

---

<sup>2</sup> Charles Montesquieu et al. Rapport sur la correspondance de Gilles-Arnaud de Troicennesseau, p.1721.

*reçu des éclats de verre dans les yeux étant petit. Je n'y pouvais croire, bien sûr, examen médical à l'appui. Devant mon silence, il comprit que j'attendais une seconde réponse.*

*Et c'est là ma chère que tout bascula : il me prit la main et, levant les yeux vers moi comme s'il voyait, me dit qu'il doutait que je le cru, mais qu'ayant de l'estime pour moi, il répondrait de façon sincère.*

*Lisez bien ceci, ma chère Madeleine. Je vais tenter de vous rendre ici le plus fidèlement possible sa confession :*

*« Monsieur le docteur, je sais que mon histoire ne vous apparaîtra pas crédible, mais c'est la vérité. J'avais à l'époque quarante et un an. C'était, et je m'en souviens comme si c'était hier Docteur, un vingt septembre. Vous savez, j'étais agriculteur à l'époque et j'avais au fond de mon champ le début de la forêt. Ce jour-là je m'y promenais, parce que ma fille aînée, Anne, celle qui habite Besançon, eh bien elle attendait son premier et je voulais lui faire un beau cadeau, un berceau, de mes mains. J'étais par ce fait à la recherche d'un grand chêne, un bel arbre pour ma plus grande. Je m'étais laissé prendre par le charme de la forêt, vous savez ce que c'est Monsieur le Docteur, et je m'enfonçais de plus en plus, bien plus loin que ce que j'avais coutume de faire. Arrivé bien loin dans c'te forêt, eh bien c'est là que ça arriva Docteur... J'ai soudainement entendu des rires, des jeunes femmes qui riaient. J'ai marché dans cette direction-là alors, parce que, comprenez, je me demandais si c'était pas des petites du village qui se seraient égarées. Mais ce n'est pas ce que je vis, pas du tout. Aboutissant sur une clairière, je vis, ma foi... une femme... Nue... Que Dieu me le pardonne! Mais cette femme Docteur, ça ne pouvait être qu'une créature du bon Dieu! Elle était belle... si belle, merveilleusement belle Docteur! Une telle perfection ça ne peut être que l'œuvre de Dieu!...Mais aussitôt là, à ce moment précis, mes yeux firent mal comme s'ils étaient en feu et je ne vis plus rien. J'ai eu très peur, j'allais crier... j'allais même pleurer je crois bien, quand j'entendis de nouveau les rires. Ce son, qui vous rappelle une vision si belle, ça vous rassure d'un coup, je vous le jure. Les créatures, Monsieur le Docteur, elles s'approchaient de moi, je les entendais approcher. Et là, elles ont parlé, et je pensais bien que c'était à moi, mais je ne comprenais pas un traître mot de ce qu'elles disaient. Ça se voulait sécurisant je crois. Une d'elles m'a pris par le bras et m'a reconduit de par la forêt jusqu'à l'orée de mon champ... Je n'ai plus jamais vu, Monsieur le Docteur... et je sais que c'est à cause de cette femme, de ce que je l'ai vue nue. Personne ne m'a jamais cru Docteur, pas même ma femme, qui m'a fait en plus la vie très dure parce que je lui parlais de cette femme... »*

*C'est là, chère Madeleine, l'essentiel de son récit. Que voulez-vous en croire? Pour ma part, je ne sais trop qu'en penser. Une chose et sûre, c'est que le vieil homme était sincère. C'est donc un fou, ou alors... ma chère, je ne sais trop que comprendre!*

[...]

Gilles-Arnaud

Cette lettre a laissé tous les chercheurs perplexes. Le nom du village, ainsi que ceux des patients n'étant jamais mentionnés, il leur a été impossible de retracer le lieu de cet événement.<sup>3</sup> Cela limite évidemment l'analyse pouvant en être faite. Le rapport souligne cependant ceci :

---

<sup>3</sup> Ibidem, p. 345.

Une des seules conclusions pouvant en être tirées est l'étroitesse du lien qu'entretiennent De Troicenesseau et la mystérieuse Madeleine. Les répétitions de *ma chère Madeleine* ne permettent pas de déterminer précisément de quel type de relation il s'agit, mais il est plausible qu'il s'agisse à tout le moins à une forte amitié, doublée, d'une grande confiance, puisque De Troicenesseau s'y confie et lui demande même que penser.<sup>4</sup>

La lettre suivante, datée du 27 du mois de juillet, est probablement celle qui suivit tout de suite après. De Troicenesseau y traite de choses et d'autres, comme pour masquer le cœur du sujet, qui est incontestablement ce passage :

*[...] et enfin, j'ai trouvé. J'imagine ici votre mine intriguée, ma chère [...] Mais voilà, je vais vraiment aller les rencontrer. Je suis persuadé désormais, preuves à l'appui, de leur existence [...]*

*Ma seule déception est la suivante : vous semblez perplexe dans votre lettre et j'ose même croire que vous remettez en question ma crédibilité. Sachez que cela me blesserait amèrement, car j'ai toujours été de la plus grande sincérité avec vous [...] il en va, je crois, de notre amitié, que vous m'accordiez la crédibilité que je mérite et que vous acceptiez les faits que je vous expose. Ils seront, je vous en assure, ma mie, des plus véridiques. [...]*

L'intimité entre le destinataire et la destinataire est encore palpable puisque bafouée. Malheureusement, la lettre mentionnée par De Troicenesseau n'a jamais été retrouvée, tout comme toutes les missives lui ayant été adressées, contrairement à celles qui sont de sa plume.

Les lettres qui suivent celle ci-dessus sont plus distancées et plus courtes, sans doute à cause, entre autres, d'une réponse malvenue de la correspondante<sup>5</sup>. Enfin, vient une longue période sans qu'il ne semble y avoir eu de correspondance. Puis, finalement, une lettre qui semble écrite d'un souffle, datée du 6 octobre.

*[...]Je tiens à vous faire part de mes excuses les plus sincères pour n'avoir point répondu à vos lettres répétées et se succédant de plus en plus rapidement. Toutefois, si j'ai retardé ma réponse, ce n'est que par votre faute. Chère Madeleine, vous avez semé l'amertume dans mon cœur en me révélant l'impossibilité dans laquelle vous vous trouviez de croire à mes propos. Quelle ne fut pas ma douleur en lisant ces mots de vous, trahison suprême de la sincérité que je vous ai toujours offerte. Si je m'étais livré à vous, c'est parce que je vous croyais bien la seule à pouvoir m'accompagner dans la tâche que je me suis fixé, mais hélas ! Car je me fixe bel et bien à une tâche : je ne vous en informerai pas trop, puisque de toute façon je ne trouve plus en vous l'oreille attentive que je connus jadis. Cette tâche est lourde et sera longue et épuisante. Je me retire afin de les étudier. Je ramènerai, ma chère, la preuve de votre faute : mon ouvrage sera une lumière aux yeux du monde et nul ne pourra plus douter désormais de leur existence. Mais j'en ai déjà trop dit, vous sachant sourde et aveugle à mes confidences. [...] Je romps par cette lettre notre correspondance, car je tiens à m'exécuter dans le plus grand secret. Puis-je encore croire, à tout le moins, à votre discrétion pour ceci? [...] Je vous écrirai sans doute pour vous dire*

---

<sup>4</sup> Ibidem, p. 348.

<sup>5</sup> C'est la conclusion à laquelle parviennent les chercheurs dans le *Rapport sur la correspondance de Gilles-Arnaud de Troicenesseau*, à la p. 408.

*que je suis toujours en vie, mais n'attendez rien de plus. Ne m'écrivez plus, cela me ferait trop de peine que de vous savoir encore à essayer de me raisonner. Je prendrai des nouvelles de vous par d'autres, alors nul besoin de me blesser par vos propos[...] Adieu donc, ma mie, et que Dieu vous garde...*

*Gilles-Arnaud*

Il s'agit là manifestement d'une lettre de rupture presque complète : la correspondance se fait par la suite très épisodique et de plus en plus brève et insignifiante. Il est possible que De Troicennesseau se soit confié à d'autres, mais les documents retrouvés n'en font mention nulle part, ce qui laisse peu de chances de découvrir un jour un autre correspondant intime.



## LE PASSAGE RATURÉ COMME PRÉFACE AU CAHIER

Un texte semble avoir été volontairement exclu des autres. Bien que les pages aient été arrachées, tout porte à croire qu'elles proviennent du même cahier que les textes principaux, présentés dans la prochaine section. Il diffère des autres parce qu'il ne semble pas constituer un résultat de l'étude du Docteur, mais bien une tranche de vécu de l'auteur. Il semble, en fait, s'agir d'une transcription ultérieure de la première rencontre faite avec les nymphes. Il se peut que ce ne soit qu'un récit inventé, mais tout laisse supposer qu'il relate une aventure bien réelle.

Mais pourquoi ce passage autobiographique a-t-il été écrit? Il est possible que ce ne soit qu'un semblant de journal personnel, mais il est plus plausible qu'il ait été écrit pour servir de préface à une publication future de l'étude, ou encore une annexe. Cela est supposé parce qu'il a été rédigé dans le cahier destiné aux textes de l'étude.

Cependant, il a été arraché et même, probablement avant, entièrement recouvert de ratures et de gribouillis. Pourquoi? Il est évident que De Troicenesseau a changé d'idée en cours de route, sans doute parce qu'il ne considérait pas qu'une tranche de sa vie personnelle doive faire partie de l'étude. À moins que ce ne soit parce que cet extrait ne lui plaisait pas. Pourtant, il n'a pas, selon les découvertes des chercheurs, essayé de récrire cette scène.

Le texte est donc présenté ici comme une partie intégrante du cahier, préface à l'étude principale. Malheureusement, il a été impossible de déchiffrer la majeure partie du texte à cause des nombreuses ratures. Les parties manquantes sont mises entre crochets.

*Mon désir de rencontrer une nymphe fut durement mis à l'épreuve. Ayant pris la décision de tirer les choses au clair et de partir à la découverte de ces créatures [...] J'ai ensuite entrepris de longues recherches afin de déterminer un [endroit?] [...] Les préparatifs faits, je m'enfonçai dans les bois et cheminai longuement. Je trouvai après quelques temps un lieu qui semblait convenir [...] [Cela ?] prit des jours et des jours avant que je perçoive le moindre signe. Je multipliai les efforts, les tactiques. Je m'efforçais de leur parler sans cesse, espérant qu'au moins une d'entre elles m'entendrait [...] [Il ?] est vrai toutefois que je perdais un peu [espoir?] [...] Rien ne pouvait me donner une preuve tangible de leur présence, et pourtant, je savais. Oui, je savais qu'elles étaient là, cachées, conscientes de ma présence, de mes moindres mouvements. J'entrai dans une espèce de transe, soumettant à leur regard mes moindres gestes, me sachant observé, jugé, à tout moment. Je croyais devenir paranoïaque tant je savais que ce n'était que mon intuition, ce qui pouvait être trompeur. Et pourtant, je [savais?].*

*Qui sait combien de temps cela aurait pu durer? Pourtant, cela ne fut pas vain.. Ma plus grande naïveté avait été de croire qu'elles ne savaient pas que je les savais présentes. J'apprendrai plus tard qu'elles m'avaient volontairement laissé deviner leur [présence ?][...] Ce fut encore elles qui décidèrent de se montrer. Jamais je n'aurais pu les surprendre, et il me vint à l'idée que si mon patient avait pu un jour en voir une, c'est qu'elle le voulait bien.*

[ici, un long paragraphe est indéchiffrable]

*[Elle me ?] pria, par une délicate pression sur mes paupières closes, de garder les yeux fermés. Je pensais à mon aveugle, et malgré mon envie terrible de regarder, je parvins à me*

*maîtriser. Ce n'est que la nuit venue qu'elles m'autorisèrent à regarder. C'était une nuit sans [lune?], l'avaient-elles prévu? Je n'y voyais presque rien, mais ce que je devinais [...]*

*[Je ?] dus m'habituer heure après heure à leur corps, et j'étais dans un état si béat que j'en ai encore honte aujourd'hui. Elles me parlaient, mais je ne peux même pas me rappeler en quelle langue tant mon attention restait rivée sur ce que je découvrais, peu à peu, de leurs corps sublimes [les deux pages suivantes sont absolument illisibles]*

## L'ŒUVRE PRINCIPALE

Les textes regroupés ici sont ceux qui semblent former la recherche principale de l'auteur. Ils étaient tous rédigés dans un même cahier, *AURES SUNT NEMORIS*, et portaient des titres et, à l'occasion, des notes pour une publication future. De ce cahier, des pages ont été arrachées; d'autres y ont été glissées. Certains passages sont raturés, parfois des pages entières.

Puisque désordonnés à l'origine, comme si écrits d'une façon non linéaire (certains passages renvoient à d'autres qui sont pourtant écrits bien plus loin), j'ai cherché à les classer dans l'ordre le plus logique possible. Je vous les présente donc intégralement, mis à part les passages demeurés illisibles.

Les croquis, faits à même les marges, ou sur des pages entières, ou encore récoltés parmi les autres documents retrouvés, sont faits à l'encre noire et sont facilement attribuables à De Troicenesseau grâce à la signature retrouvée sur chacun d'eux où on peut clairement lire les quatre premières lettres, *T-R-O-I*.

### ***Description physique des nymphes***

*Les nymphes des bois peuvent prendre diverses formes : de l'arbre à la femme, ainsi que certaines formes intermédiaires. Sous leur forme d'arbre, elles ne sont pratiquement pas repérables : les arbres habités ont l'air de n'importe quels autres arbres à quelques exceptions près. J'ai noté, par exemple, que ce sont toujours des arbres en bonne santé qui abritent les nymphes, car celles-ci prennent grand soin de leur moitié végétale. Il apparaît aussi qu'à la longue, on peut distinguer les arbres habités des autres par l'odeur : en plus de la senteur habituelle de l'arbre, un très fin odorat peut y déceler un subtil parfum féminin. Subtil, mais exquis. Les autres indices ne sont pas descriptibles : ils ne sont décelables qu'après une longue cohabitation avec ces créatures. Il arrive alors que, sans savoir pourquoi, vous soyez capable de déceler un arbre habité. Vous en ressentez l'«âme», l'activité interne en émanant. C'est un sentiment indescriptible, qui vous fait sentir privilégié, comme témoin d'un secret, infiniment secret et magnifique.*

*Sous leur forme " humaine ", les nymphes sont des femmes d'une beauté impressionnante, qui fait d'abord perdre les sens. Les mots du domaine scientifiques sont trop faibles pour décrire l'apparence de ces créatures. Qui n'en a jamais vu ne peut comprendre quelle force enlevante a leur beauté. On en retrouverait même de si belles qu'elles vous rendraient aveugle à leur simple vue. Elles sont bien plus que d'extrêmement belles femmes, et qui les a vu sait les nommer créatures divines, bien qu'elles doivent se cacher, trop longtemps considérées, pour la même raison, comme des créatures maléfiques, tant leur splendeur fit chavirer le cœur de saints hommes qui les redoutèrent ensuite comme si elles avaient été le Diable en personne.*

*Elles incarnent la jeunesse et la grâce, mais sont dotées d'une incroyable vigueur, camouflée sous des apparences de délicatesse, voire de fragilité.*

*Elles ont aussi la particularité de sembler en partie végétales. Des fleurs, des brins, des tiges et des feuilles se mêlent à leur chevelure, mais le principe de leur croissance en cet endroit reste un mystère. Cela leur confère un parfum végétal qui encourage les papillons et autres volatiles à rechercher leur compagnie.*

*Les nymphes peuvent aussi être surprises, quoique très rarement (et c'est plutôt avec leur accord que j'ai pu les observer en cet état), sous une forme intermédiaire. Cela n'arrive qu'au moment de leur métamorphose; elles ne gardent jamais cet état autrement. C'est la forme la plus intéressante d'un point de vue scientifique. Lors de leur entrée dans l'arbre, les nymphes, avant même de toucher l'écorce, semblent déjà changer de texture. Toute cette transformation est extrêmement rapide : leur peau s'assombrit et semble devenir rugueuse, leurs doigts s'allongent telles des brindilles, leurs orteils telles des racines, leurs cheveux se soulèvent comme d'une bourrasque; ensuite, en un instant, les voilà fondues dans l'arbre, se dissolvant dans l'écorce, leurs doigts, leur peau, devenus même matière.*

*L'arbre, lui, ne change pas à l'accueil de sa maîtresse. Il ne s'ouvre ni ne se transforme, du moins ce n'est pas perceptible à l'homme. À l'occasion, par contre, il arrive que les branches se courbent pour envelopper la créature, quand elle se sauve d'un danger, par exemple. Les nymphes m'ont dit qu'il arrive qu'un arbre se torde complètement pour secourir sa moitié humaine, mais cela est rare : les couples ayant cette capacité singulière sont très anciens, et plus souvent qu'autrement des hamadryades plus que des nymphes et leurs hôtes.*

*Leur sortie est semblable à l'entrée, inversement. Il est à noter qu'elles peuvent aussi bien sortir d'une racine, ou encore d'une fine branche, que du tronc, ce qui est extrêmement impressionnant, d'autant plus que, même habitué à les côtoyer, leur beauté réaffirmée reste renversante.*

Ce premier texte, demeuré lisible en entier, est intrigant : il donne une définition précise des nymphes, qui résulterait d'une longue observation. Bien que beaucoup de détails n'apparaissent nulle part ailleurs, la mythologie grecque<sup>6</sup> fournit essentiellement les mêmes données sur l'apparence des nymphes.

Il faut d'abord préciser que ce peuple antique regroupait sous ce nom toutes les divinités de la nature. Elles étaient toujours représentées comme étant de jeunes femmes, si belles qu'elles séduisaient les mortels tout autant que les dieux.

Le mythe d'Apollon et de Daphnée concorde en certains points avec les informations apportées par De Troicenesseau. La séduisante nymphe, poursuivie par le Dieu amoureux d'elle, supplie son père :

« [...] Délivre-moi par une métamorphose de cette beauté trop séduisante. »

À peine a-t-elle achevé sa prière qu'une lourde torpeur s'empare de ses membres; une mince écorce entoure son sein délicat; ses cheveux qui s'allongent se changent en feuillage; ses bras, en rameaux; ses pieds, tout à l'heure si agiles, adhèrent au sol par des racines incapable de se mouvoir; la cime d'un arbre couronne sa tête; de ses charmes il ne reste plus que l'éclat.<sup>7</sup>

Dans cet extrait des *Métamorphoses* d'Ovide, la nymphe se transforme en laurier, alors que dans les écrits du Docteur, les nymphes se *fondent* dans un arbre. Le processus de métamorphose se ressemble tout de même. De plus, la version d'Ovide rapporte que Daphnée fut changée en laurier pour l'éternité, contrairement aux observations du Docteur qui, lui, prétend qu'elles se transforment à volonté,

---

<sup>6</sup> Tout au long de cette étude, je désignerai par «mythologie grecque» l'ensemble des éléments que j'ai récoltés à travers divers ouvrages de mythologie grecque et romaine (voir la bibliographie).

<sup>7</sup> Ovide. Les Métamorphoses, p. 61-62.

passant d'une forme à l'autre sans problèmes. Ce mythe sera d'ailleurs mentionné par De Troicenesseau dans un autre texte, *De leur histoire*.

D'autres croyances anciennes considéreraient la nymphe comme l'incarnation momentanée de l'âme d'un arbre<sup>8</sup>, ce qui laisse supposer une possibilité de métamorphose réversible, comme chez De Troicenesseau.

\*\*\*

### ***Des différentes races de nymphes***

*Il existe une grande variété de nymphes. Étant en quelque sorte l'incarnation de l'âme des éléments naturels, elles procèdent autant des cours d'eau, des montagnes, que des éléments végétaux.*

*Les nymphes aquatiques, que je n'ai eu l'occasion d'entrevoir qu'en de rares occasions, et seulement grâce à l'aide de leurs soeurs végétales que je connaissais, sont très semblables aux nymphes des bois. Elles vivent en eau douce où dans les mers, et la mythologie grecque leur a accordé respectivement les noms de naïades et de néréides, noms dont elles se moquent, bien entendu, puisqu'attribués par des hommes. Elles sont d'une blancheur parfaite, sont d'ossatures plus délicates que leurs homologues des forêts, mais sont d'une aussi grande beauté. Leur chevelure est parsemée d'algues et de coquillages, d'une provenance tout aussi inexplicquée que les végétaux qui poussent dans les cheveux des nymphes des bois. Elles ont des pouvoirs quelque peu différents par leur façon de les exercer, mais qui sont fondamentalement semblables.*

*Les nymphes minérales, extrêmement rares, habitent les montagnes rocailleuses. Je n'ai malheureusement pas pu en rencontrer à ce jour, mais les autres nymphes m'en ont confirmé l'existence. Elles n'ont, à leurs dires, pas la même douceur de [caractère?].*

*Les nymphes végétales sont les plus nombreuses et les plus faciles à rencontrer, encore qu'il faille tout de même être extrêmement patient et chanceux. Il en existe plusieurs variétés, selon la nature de leur habitat (certaines n'habitent que les bocages, d'autres les forêts de frênes, etc.), mais aussi selon le degré d'intimité qu'elles entretiennent avec la nature. Les nymphes des bois vivent toutes une relation très intime avec les végétaux qui les abritent. Cependant, la plupart d'entre elles sont des créatures à part entière, libres quant au choix de leur arbre-hôte, bien qu'elles répugnent à changer [un court passage est ici illisible]*

*Mais il existe de ces nymphes que la mythologie a nommé hamadryades qui ne font qu'un avec l'arbre qui les abrite. La créature et le végétal ne sont que les deux moitié de la nymphe, naissant, vivant et mourant ensemble. J'ai pu observer que les hamadryades, entretenant une plus grande unité avec l'arbre, ont des pouvoirs et possibilités différents, souvent plus puissants que ceux de leurs sœurs. Elles sont aussi avantagées dans leur camouflage par un changement naturel de la coloration de leur peau et de leurs cheveux suivant les saisons; à l'automne, par exemple, leur chevelure devient d'un rouge-orangé magnifique et leur teint, plus doré, afin qu'elles puissent se confondre avec le tapis de feuilles des forêts. Par contre, ces nymphes sont restreintes dans leurs déplacements, car elles m'ont confié qu'elles ne peuvent survivre sans leur moitié végétale et qu'elles mourraient si elles en étaient séparées trop longtemps.*

---

<sup>8</sup> Jacques Brosse. *Mythologie des arbres*, p. 199.

Les données mythologiques mentionnées par De Troicenesseau sont exactes, mais incomplètes en ce qui concerne les dénominations utilisées par les Grecs. La mythologie compte des néréides (mers), des naïades (fleuves et eaux vives), des dryades (forêts de chênes), des alséides (bocages), des oréades (montagnes), des napées (vallons), des méliades (frênes), etc.<sup>9</sup>

Les hamadryades, du grec ama, qui signifie ensemble<sup>10</sup>, sont également reconnues dans la mythologie grecque. Elles y sont dépeintes de façon semblable, sans autant de détails toutefois. On les retrouve par exemple dans certaines versions du mythe d'Orphée, où celles-ci se séparent de leur arbre pour aller entendre le chantre.

En dehors de la mythologie grecque, les nymphes décrites par De Troicenesseau ressemblent aussi aux fées des croyances populaires de diverses époques, femmes mystérieuses et belles, habitant les endroits les plus reculés.

Ces croyances seraient donc fondées? C'est ce que prétend le Docteur.

\*\*\*

### ***De leur histoire***

*L'existence des nymphes remonte selon leurs dires à la nuit des temps. D'aussi longtemps que la nature a existé, elles l'auraient aussi. Cela est probable, étant donné leur constitution, étant l'esprit et le corps des [un coin de page est ici manquant, arraché]*

*[Les différentes ?] mythologies anciennes leur ont accordé des origines très diverses, dont les nymphes se moquent énormément, ne prétendant aucunement à une place dans la théogonie grecque.*

*Selon leurs propres légendes, elles vivaient en harmonie avec les hommes du temps où ceux-ci ne connaissaient pas la civilisation, comme elles vivent aujourd'hui avec les bêtes. Ils étaient pour elles de bons compagnons, car ils étaient dotés d'une intelligence plus près de la leur que toutes les autres créatures des bois. Toutefois, lorsque les hommes commencèrent à se livrer à la destruction (je reprends ici leurs propres mots), comme la chasse abusive, la guerre, le pillage, il se créa un schisme entre eux et les nymphes. Ces dernières, après avoir tenté en vain de les ramener vers le droit chemin, s'en détachèrent totalement, coupant les liens qui les avaient longtemps unis.*

*Les hommes, pendant l'Antiquité, avaient encore l'occasion de les croiser à l'occasion, ce qui donna lieu à toutes sortes de croyances populaires dans les régions boisées. Ces dernières leur inspirèrent tous ces personnages mythologiques semblables aux nymphes réelles, comme par exemple la nymphe Daphné. Ces représentations mythologiques sont parfois très proches de la réalité, ce qui démontre la proximité relative qu'avaient gardé les nymphes et les hommes à cette époque.*

*L'arrivée du christianisme mit cependant fin à la plupart des contacts entre les hommes et les nymphes. Cela pour une raison bien simple : en écartant toutes les autres croyances divines au profit de celle en un dieu unique, le christianisme rejeta en bloc les mythes grecs et romains, sans jamais tenir compte des créatures qui avaient inspiré ces mythes. Confondant l'origine et l'effet,*

---

<sup>9</sup> Joël Schmidt. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, p. 219-220.

<sup>10</sup> Jacques Brosse. *Mythologie des arbres*, p. 89.

*les chrétiens persécutèrent les paysans qui prétendaient connaître ces créatures. Les relations des hommes avec les nymphes durent donc se faire dans le plus grand des secrets, ce qui eut pour effet d'en faire oublier l'existence à tous ceux qui n'étaient pas directement en contact avec ces créatures. Pour en parler entre eux, les paysans durent en faire des légendes, auxquels ils croyaient fermement, mais qui semblèrent inoffensives aux défenseurs de la pensée unique.*

*Ensuite, au fil du temps, les nymphes s'éloignèrent de plus en plus des hommes, confinées à des régions boisées de plus en plus petites. Peu à peu, les contacts devenant de moins en moins fréquents, on oublia leur existence et elles furent réduites à de vulgaires créatures folkloriques celtiques. Les nymphes en furent outrées, mais considérèrent que, le mal étant fait, leur disparition de la conscience commune était leur seule façon d'échapper à la persécution des hommes. Désormais, les gens qui allaient les découvrir devraient garder le secret sous peine d'être traités de fous. Je rencontrai même un homme devenu la cible des commérages pour le restant de ces jours parce qu'il avait prétendu avoir vu nue une nymphe si belle qu'il en aurait perdu la vue.*

Ce texte trace un portrait réaliste de l'histoire des nymphes dans les croyances populaires, la mentalité traditionnelle ayant toujours doté les arbres d'une âme. « Dans les différentes mythologies indo-européennes, les arbres étaient honorés en raison de leur symbolisme profond, qui est de relier le monde-souterrain, la terre et l'atmosphère. Les dryades et hamadryades étaient les fées ou génies préposées à leur sauvegarde et à leur protection. »<sup>11</sup> Fascinés, les peuples les ont intégrés sous diverses formes dans leurs croyances.

La pensée celte a été particulièrement marquée par la forêt et la force en émanant, ce qui a donné naissance à divers mythes, tel celui de la forêt qui marche, mythe accordant une âme aux arbres, comme celui des nymphes. La mythologie slave attribue aussi une âme à la forêt, qui n'aurait pas une forme humaine, mais qui pourrait la prendre à l'occasion.<sup>12</sup>

Même les Égyptiens ont donné une âme à certains arbres, par la résurrection végétale et les métamorphoses de divinités. La déesse Hathor s'incarne par exemple dans un sycomore, Osiris dans un acacia, etc.<sup>13</sup>

Les persécutions chrétiennes rapportées par De Troicensseau sont également véridiques. Le clergé de l'époque médiévale s'est féroce­ment battu pour faire disparaître ces croyances dites païennes.

D'un tout autre angle, ce qui est également intéressant dans ce texte, c'est que le Docteur souligne le fait que les nymphes connaissent les croyances populaires à leur sujet, ce qui est surprenant, mais pas illogique, puisqu'il prétend qu'elles gardent certains contacts avec des humains.

D'autre part, la dernière phrase fait vraisemblablement allusion à la rencontre du Docteur avec son patient rapportée dans la première lettre (voir **LA CORRESPONDANCE**). C'est cependant seulement le passage raturé de la première rencontre qui explique comment lui-même aurait pu échapper au sort du vieil homme et n'être pas aveuglé par la beauté des nymphes nues.

\*\*\*

---

<sup>11</sup> Jean Vertemont. *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, p. 25

<sup>12</sup> Pierre Grimal. *Mythologie des montagnes, des forêts et des îles*, p. 95.

<sup>13</sup> Sydney Hervé Aufrère. *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal ; croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, vol. I, p. 25.

### ***De la longévité des nymphes***

*Même les écrits des hommes reconnaissent aux nymphes une longévité exceptionnelle. Les nymphes des bois ne seraient pas immortelles, mais vivraient plusieurs milliers d'années, ce qui rend le calcul de leur âge très [ici, un court passage et illisible] [Elles ?] meurent plus souvent par la faute des hommes ou par accident que par la force du temps.*

*Les hamadryades, elles, peuvent voir leur vie écourtée par un simple bûcheron. Elles font alors entendre à celui qui met leur arbre en péril des plaintes à fendre l'âme, ou même des menaces, mais il arrive tout de même que les bûcherons, lorsqu'ils sont assez nombreux, fassent fi de cette voix semblable à une hallucination et mettent fin à la vie de la double créature.*

*Les nymphes de tout genre, lorsqu'elles vieillissent, changent peu à peu de caractère. Ce sont les nymphes très âgées qui développent un caractère plus enclin à la confrontation. Les jeunes nymphes étant innocentes et naïves, ce sont les années qui leur dévoilent la nécessité d'utiliser leur pouvoir destructeur pour lutter contre leurs ennemis, ceux qui tentent de détruire leur habitat. Les nymphes les plus âgées sont toujours respectées pour leur savoir acquis au fil des [siècles? Il manque ensuite un autre court passage, la page ayant été apparemment mouillée]*

Ce court passage concorde encore avec la mythologie grecque pour ce qui est de la longévité des nymphes et des plaintes des hamadryades. Par exemple, Érysichton, personnage mythique, eut l'audace d'abattre un arbre sans porter attention aux plaintes s'en échappant, et il fut puni par la déesse Déméter.

D'autre part, les informations ayant trait au caractère des nymphes vieillissantes n'apparaissent nulle part dans la mythologie, mais pourraient expliquer le fait que les nymphes y soient décrites parfois comme douces, parfois comme colériques.

\*\*\*

### ***De la société***

*L'organisation sociale des nymphes est des plus simples et n'est que le reflet de leur caractère propre. Les nymphes étant de nature douce, non-violentes et timides, leurs relations sont toujours agréables, et jamais on ne verra des nymphes se disputer. Leur intelligence, nettement supérieure à celle de l'homme, y est sûrement aussi pour quelque chose [le restant de la page est illisible, abîmé par l'eau]*

*[...] davantage portées vers la nature que vers leurs semblables, leur vie sociale n'est qu'occasionnelle. Elles se réunissent parfois pour discuter de problèmes, partager des découvertes, s'entraider, etc.*

*Toutefois, j'ai pu observer que les jeunes nymphes sont plus portées vers les jeux et les fêtes et se retrouvent alors souvent pour s'amuser ensemble. C'est habituellement avec elles que les hommes ont pu entrer en contact, car elles sont plus sociables et prennent aussi plaisir, à l'occasion, à séduire les voyageurs égarés, ce à quoi j'ai heureusement échappé.*



Les informations amenées ici sont bien minces et ne peuvent être associées à aucune croyance, la vie sociale de ces créatures n'étant jamais abordée dans la mythologie grecque. Cependant, le dernier passage, sur les jeunes nymphes, suit la même logique que celui sur le vieillissement de caractère dans le texte *De la longévité des nymphes*.

\*\*\*

### ***De la reproduction***

*La question est des plus épineuses, car je n'ai pas pu être témoin de quoi que ce soit s'y rapportant (sauf pour ce qui est de voir des petites nymphes de quelques années à peine). D'abord, il apparaît nécessaire de démentir les légendes et mythologies qui veulent que les nymphes soient toutes des vierges, éternellement. C'est une idée de l'homme, sans doute attribuable à l'apparence de pureté des nymphes, mais ce n'est qu'une lamentable erreur. Certes, certaines nymphes le sont longtemps, leur longévité leur permettant d'attendre longtemps avant de se reproduire, et d'autres le resteraient toute leur vie, mais les nymphes m'ont confirmé se reproduire et même [court passage illisible]*

*[Elles sont ?] cependant restées presque muettes sur les détails, ne me faisant part que de quelques bribes à ce sujet. Toutefois, il en découle que les moyens qu'elles ont de se reproduire seraient variables.*

*Les hamadryades semblent toujours être issues d'une nymphe, comme si elle était fécondée par la nature elle-même. Peut-être est-ce par une semence végétale, ce qui expliquerait la nature hybride de la progéniture, entre la nymphe et l'arbre. Toutefois, rien n'est moins certain, car il se pourrait aussi que la mère se soit en fait reproduit avec un élément naturel, tout aussi invraisemblable que cela puisse paraître.*

*Les nymphes semblent pouvoir se reproduire également avec des hommes, ce qui donnerait probablement naissance aux nymphes libres (celle dont la vie ne dépend pas de l'arbre). Ces nymphes séduiraient de beaux voyageurs égarés pour leur faire tenir le rôle de géniteur. Certaines nymphes seraient même allées jusqu'à sortir des bois pour enlever des jeunes hommes d'une grande beauté, afin de se reproduire avec eux ou même pour en faire leur esclave, car l'homme, quel qu'il soit, sera séduit et n'aura d'autre désir que d'obéir aux demandes de la nymphe. Cette pratique d'asservissement serait cependant peu courante, parce que les nymphes savent que l'homme a une vie bien plus courte que la leur et ne souhaitent ni lui subtiliser de précieuses années, ni être attristées par une mort qui ne saurait être retardée.*

*Certaines croyances populaires imputent aux nymphes des enlèvements d'enfants nouvellement nés. À ce sujet, les nymphes ont bien voulu répondre à mes questions et m'ont expliqué que ce serait une entreprise ridicule, car on ne devient pas nymphe, on naît ainsi, et de surcroît, l'enfant deviendrait un vieillard en l'espace de bien trop peu de temps et mourrait avant sa mère adoptive. Toutefois, il est possible que des nymphes prises de folie, dont l'enfant aurait été tué par exemple, commettent de tels actes.*

Cette approche à tâtons des moyens de reproduction de la nymphe ne reflète pas exactement les anciennes croyances populaires. La mythologie grecque reste imprécise, voire contradictoire à ce sujet.

Les nymphes s'y marient parfois, comme c'est le cas de la célèbre Eurydice, qui épousa Orphée. De plus, elles peuvent effectivement enlever des garçons pour des fins érotiques . Mais les hamadryades sont réputées être vierges. D'autre part, les nymphes pourraient être filles de Zeus et du ciel, ou encore, elles pourraient naître des sources que la pluie produit. Il semble, en fin de compte, ne pas y avoir de lien direct entre l'ascendance et la descendance de ces créatures, contrairement à ce qu'avance De Troicenesseau.

D'un autre côté, la mythologie slave donne aux nymphes le rôle de ravisseuses de nouveaux-nés<sup>14</sup>, ce qui ne coïncide qu'en partie avec les propos rapportés par le Docteur.

\*\*\*

### ***Des étranges médecines***

*Les nymphes ont acquis un savoir considérable sur la façon de traiter diverses maladies ou de simplement encourager l'épanouissement de leur santé, ou de celle des plantes et des bêtes. Ces remèdes, onguents et traitements divers sont toutefois transmis entre les nymphes dans la plus grande discrétion. Mes questions répétées n'ont rien pu y changer et le mystère demeure entier. Je ne peux donc vous informer sur leurs techniques. Leurs effets, cependant, sont plus observables.*

*Les nymphes sont toujours en parfaite santé, sans être pour autant immunisées aux maladies, preuve de la qualité des soins qu'elles savent se donner. Ces soins, elles les offrent aussi volontiers aux divers animaux, ainsi qu'aux rares [hommes? Le reste de la phrase est illisible]*

*Il semblerait aussi qu'elles soient dans la possibilité de créer des philtres d'amour, de sommeil ou de rêve, ainsi que des élixirs de beauté.*

*Leur connaissance des soins pour les végétaux m'apparaît parfaite. En plus de les protéger de toute forme de maladie, elles sont aptes à favoriser l'éclosion des bourgeons et la croissance des herbes ; les territoires qu'elles occupent étant toujours d'une végétation plus luxuriante qu'ailleurs. Alors, si vous rencontrez des endroits dans les boisés qui vous frappent par leur beauté [le dernier passage est illisible]*

Les différentes mythologies accordent aux nymphes toutes sortes de pouvoirs, de façon plus ou moins explicite. Quoi qu'il en soit, il pourrait paraître normal que des créatures d'une grande intelligence et qui, de plus, vivent plusieurs siècles, acquièrent des connaissances poussées en médecine et en botanique. Le temps qu'elles peuvent consacrer au soin de leur entourage est aussi considérable. Le résultat est donc plausible, qu'il y ait surnaturel ou pas.

Un détail dans ce texte attire aussi l'attention : la dernière phrase. Incomplète, elle semble toutefois inviter le lecteur potentiel à visiter les forêts et peut-être à prendre contact avec les nymphes. C'est le seul passage des textes de Troicenesseau qui encouragerait à aller à leur rencontre, si c'est bien de cela qu'il s'agit.

\*\*\*

---

<sup>14</sup> Pierre Grimal. *Mythologie des montagnes, des forêts et des îles*, p. 95.

## **Du langage**

*Les nymphes ont diverses façons de communiquer. Il serait même peu surprenant qu'elles aient le pouvoir de parler aux plantes et aux bêtes tant elles semblent en parfaite communion avec leur entourage. À tout le moins, il est évident qu'elles les comprennent, qu'il y ait langage ou non.*

*Lorsqu'elles parlent entre elles, elles utilisent une langue très musicale et légère, dont la sonorité ressemble très peu à celle des voix humaines. Les mots, difficiles à distinguer, ne ressemblent à ceux d'aucune autre langue, mis à part quelques expressions prises çà et là dans les diverses langues qu'utilisaient les humains qu'elles ont connus. C'est une langue extrêmement complexe que je sais trop difficile pour être maîtrisée par un homme au cours de sa courte vie. Les nymphes ont bien plus de temps à consacrer à leur apprentissage de la langue grâce à leur longévité.*

[se trouve ici une note qui renvoie à une liste exhaustive de plusieurs pages sur les mots couramment utilisés, ainsi qu'un rudiment de grammaire et de syntaxe. Ces pages ayant été abîmées, leur retranscription aurait été très incomplète et donc inutile ici]

*Les nymphes savent toutefois parler dans la langue des hommes, souvent avec un net retard de style, toutefois. Celles avec qui j'ai communiqué pendant mes années d'études parlent un français très archaïque, ou encore le grec ou le latin. Leur connaissance en est lacunaire, dû au peu d'utilisation qu'elles en font, mais elle est toutefois impressionnante, pour la même raison. C'est encore un signe de leur grande intelligence, qui leur permet d'apprendre tant de choses et surtout, de les retenir, car leur apprentissage d'une langue peut dater d'une rencontre d'il y a plusieurs centaines d'années. D'ailleurs, ce que les nymphes âgées peuvent nous apprendre de notre propre histoire est stupéfiant. Elles sont la mémoire de nos civilisations, comme les arbres centenaires sont la mémoire des forêts.*

C'est dans ce passage, situé parmi les derniers du cahier, que l'on découvre que De Troicennesseau a passé plusieurs années en compagnie des nymphes. Ne pouvant toujours pas parler comme elles, il est évident qu'il s'agit d'une langue très complexe. Les linguistes de l'Université de Besançon se sont penchés sur ce qui restait des pages du lexique qu'avait entrepris le Docteur, sans pour autant aboutir à une véritable compréhension. Dans leur rapport<sup>15</sup>, ils écrivent que :

Les mots et la syntaxe forment un système cohérent, bien que lacunaire, ce qui est possiblement dû au fait que les documents sont incomplets. [...]

C'est une langue qui, phonétiquement, comporte des voyelles et des consonnes, mais sans aucune parenté étymologique avec les souches germanique, latine, orientale, etc. [...] Rien dans ce que les êtres humains utilisent ou ont utilisé ne ressemble, de proche ou de loin, à cette langue aux sonorités légères et étranges.

Ce même rapport des experts se conclut par ceci :

Étant donné la complexité lexicale et la finesse syntaxique de la langue inconnue présentée par le Docteur de Troicennesseau, il apparaît impossible qu'elle ait été créée par un seul homme.

Cela constitue une autre preuve troublante en faveur de l'existence de ces créatures.

---

<sup>15</sup> Henri Mant *et al.* *Rapports sur les documents de Gilles-Arnaud de Troicennesseau*, « Études linguistiques du lexique », p. 127.

### **Des arts**

*Les nymphes ne sont pas des créatures très portées sur les arts. Leur langue n'est pas écrite, et elles ne semblent pas connaître les arts figuratifs, telles la sculpture ou la peinture. Elles chantent toutefois, et ont des voix plus que magnifiques, en plus des sonorités déjà mélodieuse de leur langue. Selon leurs propres dires, ce sont les nymphes des mers qui seraient les plus habiles au chant. Cela pourrait, mais cette idée est de moi et non d'elles-mêmes, être à la source des racontars au sujet des sirènes qui, elles, (semble-t-il) sont de véritables mythes.*

*D'autre part, toutes les nymphes dansent. Elles n'ont pas de folklore, pas de danses fixes, et c'est un art qui relève pour elles du divertissement et de la fête, en groupe ou seules. Leurs mouvements sont très [ici se trouve un court passage illisible]*

*[...] je parvins à convaincre une nymphe de danser pour moi, je constatai qu'elle était très [douée ?], en plus de mettre par le fait même sa grande beauté en [valeur? le reste est arraché]*

Ce domaine, à peine effleuré, ne s'oppose ici en rien aux mythologies traditionnelles, sauf pour ce qui est de remettre en doute l'existence des sirènes. Ces dernières sont pourtant restées longtemps dans les croyances populaires des régions côtières et font partie de la mythologie grecque. On les retrouve par exemple, comme on le sait, dans l'*Odyssée* d'Homère, où le héros et ses marins en entendent le chant en pleine mer<sup>16</sup>. Ce pourrait-il, toutefois, qu'à l'origine de ce mythe se trouvent les nymphes aquatiques ?

---

<sup>16</sup> HOMÈRE. *L'Odyssée*, chant XII.

## FRAGMENTS

Deux textes retrouvés hors du cahier portent également sur les nymphes. Rien n'indique pour quelle raison ils n'ont pas été rédigés avec les autres. Peut-être devaient-ils y être retranscrits ultérieurement. Peut-être que De Troicenesseau les considérait différents et ne les destinait pas à l'édition, ou à une autre forme de publication. Ou encore, peut-être datent-ils d'une période d'avant la rédaction du cahier.

Peut-être même qu'il n'y a aucune explication, et que ce n'est qu'une coïncidence si ces deux textes semblables par leur approche ont été rédigés sur des pages à part. Les voici tous deux, dans la totalité de ce qui a pu en être déchiffré.

### ***De la nymphe et des hommes***

*Les nymphes, qui entretenaient jadis d'étroites relations avec les hommes, sont désormais presque entièrement coupées de la civilisation humaine. Elles interviennent de moins en moins dans le monde des hommes, bien qu'elles restent de ferventes protectrices des forêts, leur domaine. Leur contact le plus fréquent avec les hommes se produit donc malheureusement lors de la coupe des arbres, activité à laquelle les nymphes s'interposent de façon plus ou moins discrète. Les agresseurs, lorsque surpris seuls, sont détournés de leur projet par divers subterfuges, et souvent conduits vers des arbres déjà morts ou malades, afin de protéger la forêt. Toutefois, les nymphes ne peuvent rien aux assauts de groupe armés de haches et de scies, ce qui les porte de plus en plus à détester la folie des hommes. J'ai même pu percevoir une haine sourde*[le reste de la phrase est raturé]

[Il ?] arrive cependant que les contacts entre nymphes et hommes soient plus agréables. Certaines nymphes veillent sur les enfants qui s'égarerent en forêt, d'autres se plaisent à guérir [...] rarement, elles se lient d'amitié avec les paysans qui habitent près des forêts, elles s'occupent alors de rendre par d'étranges médecines les sols plus fertiles, les plants plus vigoureux, les récoltes meilleures.

[la fin du texte est illisible]

De Troicenesseau reprend dans ce texte l'idée des nymphes protectrices des forêts, déjà implicite dans d'autres textes.

D'autre part, l'idée des nymphes veillant sur les enfants reflète le caractère reconnu aux méliades (nymphes de frênes) dans la mythologie grecque.

\*\*\*

### ***Des autres créatures***

*Les nymphes entretiennent d'excellentes relations avec les autres habitants des forêts. Les animaux les adorent, à cause de leur grand charme et des petits soins qu'elles* [il manque ici une demi-page, illisible]

[...]question d'autres créatures habitants les bois [les nymphes?] m'ont souri [suit ici une page illisible, seuls quelques mots sont identifiables]

Le plus intéressant dans ce passage n'est pas ce qui est lisible, mais bien ce qui reste indéchiffrable. Par déduction à partir des quelques mots perceptibles, il serait question dans la dernière page de diverses créatures folkloriques. Il est possible de déchiffrer, entre autres, *aulnes*, *follets*, *farfadets*, *trolls*, *satyres*, *korrigans*... Malheureusement, du peu qui est lisible, rien ne permet de deviner si les nymphes en attestent l'existence ou si elles la nient.

## LA DISPARITION

La lettre la plus tardive retrouvée jusqu'à maintenant est datée du 3 septembre, mais rien n'indique de quelle année. La voici dans sa trop brève totalité :

*Très chère Madeleine,*

*J'en arrive à un point tournant de mon travail. Non pas que je sois sur le point de terminer mes recherches, mais il se trouve que je suis confronté à des troubles que je n'aurais pas soupçonnés. Je ne vous en entretiendrai pas davantage ici, mais priez pour moi. Soyez patiente aussi, le jour viendra où vous verrez la vérité.*

*Gilles-Arnaud*

Cette lettre reste mystérieuse par son imprécision, d'autant plus qu'elle constitue la dernière trace laissée par Gilles-Arnaud de Troicennesseau. Que lui est-il arrivé? Quels sont ces troubles qu'il n'aurait pas soupçonnés? Rien ne le laisse deviner, mais on devine la gravité de ces troubles en sachant qu'il ne publiera jamais ces textes, pourtant clairement destinés à l'être. Il ne reverra jamais Madeleine, qui décèdera, si elle est bien celle qu'on croit, plusieurs années plus tard, dans la nuit du 8 mai 1801, dans son couvent de Dijon.

De Troicennesseau est-il tombé malade? A-t-il dû pousser ses recherches plus loin? Les nymphes lui ont-elles interdit de communiquer ses découvertes? Est-il mort d'un bête accident, qui n'aurait rien à voir avec les fameux troubles? L'état actuel des recherches ne permet pas de résoudre ce mystère.

## CONCLUSION

Qu'en est-il au juste des écrits de Gilles-Arnaud de Troicennesseau? Il a laissé derrière lui des documents, des croquis, des lettres, ainsi que de nombreux indices sur ses intentions... Que doit-on en penser au juste? De toutes ces sources, lesquelles doit-on considérer comme vraies? Elles existent toutes, de façon matérielle, et paraissent toutes bel et bien écrites par De Troicennesseau<sup>17</sup>, mais lui, était-il sincère? N'était-il qu'un habile mystificateur ? Ou encore un mythomane de premier ordre ?

Dr Calvino, un psychiatre réputé dans ce genre de cas, rapporte plusieurs cas de patients se lançant dans de grand projets de nature imaginaire. Il cite d'ailleurs un de ses patients, qui produisait des écrits semblables à ceux de Troicennesseau :

Peut-être que ma véritable vocation était-elle celle d'un auteur d'apocryphes, dans tous les sens du terme : parce qu'écrire, c'est toujours cacher quelque chose de façon qu'ensuite on le découvre; parce que la vérité qui peut sortir de ma plume est comme un éclat arraché à une pierre par un choc violent, et projeté au loin; parce qu'il n'y a pas de certitude hors de la falsification.<sup>18</sup>

Car c'est là la véritable question : ce qu'a écrit Gilles-Arnaud de Troicennesseau, y croyait-il lui-même? Aurait-il vraiment pu passer des années de sa vie à mentir délibérément à une amie, à s'exiler tout ce temps pour un faux prétexte? Une lecture attentive de ses écrits divers, ainsi qu'une mise en relation de son étude avec les éléments de la mythologie et du folklore ne me permet pas de croire qu'il s'agirait d'une mystification complète. Trop d'éléments concordent, et poussent à croire aux textes... *je ne sais trop que comprendre.*

Les recherches ultérieures nous apporterons peut-être d'autres indices. Je laisse à mes lecteurs le soin de lire ce texte au premier degré, comme une véritable ethnologie des nymphes des nymphes, ou au second, comme le journal d'un mythomane remarquable.

---

<sup>17</sup> C'est la conclusion de l'équipe d'archéologues dirigée par Carl Bonne, de l'Université de Strasbourg.

<sup>18</sup> Italo Calvino. *Si par une nuit d'hiver un voyageur*



## REMERCIEMENTS

Merci au personnel de l'Université de Besançon, particulièrement aux professeurs **Frédéric Thibaud** et **Jean-François Vallée**, ainsi qu'aux chercheurs **Lilian Wolfelsberger** et **Jérémy Duhamel**;  
À **Sœur Gabrielle** et à **Sœur Catherine** du monastère de Dijon;  
À **M. Maumie**, conservateur du Musée de Strasbourg;  
À **Manuelle Scrit** de la Bibliothèque d'archives de Besançon et  
À l'équipe de chercheurs de l'Université de Dole, sous la direction d'**Anne Bahn**.

## BIBLIOGRAPHIE

- AKOUN, André. *Mythes et croyances du monde entier, tome I : Le Monde indo-européen*, Paris, Lidis-Brepols, 1985, 486 p.
- AUFRÈRE, Sydney Hervé. *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal; croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne, vol. I*, Montpellier, Université Paul-Valéry, 1999, 560 p.
- BEACH, Tim. *Monstruous Manual*, U.S.A., TSR, Advanced Dungeons & Dragons, 1995, p. 93 et 270.
- BORGÈS, Jorge Luis. *Fictions*, « La Bibliothèque de Babel », Paris, Gallimard, 1957, p. 91 à 101.
- BROSSE, Jacques. *Mythologie des arbres*, Paris, Plon, 1989, 360 p.
- COMMELIN, P. *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Garnier Frères, 1948, 516 p.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise. *L'ABCdaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Flammarion, 1999, 119 p.
- GRIMAL, Pierre. *Mythologie des montagnes, des forêts et des îles*, Paris, Librairie Larousse, 1963, 279 p.
- GROS DE BELER, Aude. *La Mythologie égyptienne*, Paris, Éd. Molière, collection Splendeurs, 1998, 133 p.
- HAMILTON, Édith. *La Mythologie; ses dieux, ses héros, ses légendes*, Alleur, Marabout, 1997, 450 p.
- HOMÈRE. *L'Odyssée*, Paris, Librairie Générale Française, 1960, 509 p.
- HYUGEN, Wil. POORTVLIET, Rien. *Les Gnomes*, Paris, Albin Michel, 1979, n-p.
- LECOUTEUX, Claude. *Petit dictionnaire de mythologie allemande*, Paris, Éd. Entente, 1991, 285 p.
- LURKER, Manfred. *Dictionnaire des Dieux et des symboles des anciens égyptiens*, Puisseaux, Pardès, 1994, 253 p.
- OVIDE. *Les Métamorphoses*, Paris, Gallimard, collection Folio Classiques, 1992, 620 p.

SAVAGE, Candace. *Sorcières*, Paris, Seuil, 2000, 128 p.

SCHMIDT, Joël. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Librairie Larousse, collection Les Dictionnaires de l'homme du XXe siècle, 1965, 319 p.

VERTEMONT, Jean. *Dictionnaires des mythologies indo-européennes*, Paris, Faits & documents, 1997, 214 p.

.

.